AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE **536 AD**

EDITION STATION ILE DE FRANCE

PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE St DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE

RÉGISSEUR RECETTES-AVANCES - D.D.A. PROTECTION DES VÉGÉTAUX, 47 Rue Paul-Doumer, 93100 MONTREUIL s/BOIS - 287 76-71

C. C. P. PARIS 9063-56

ABONNEMENT ANNUEL

60 FRS

BULLETIN N° 97 - 18 OCTOBRE 1978.

CULTURES FRUITIERES

TRAITEMENTS D'AUTOMNE DES ARBRES FRUITIERS

TAVELURES DES ARBRES FRUITIERS A PEPINS :
La destruction des formes hivernales des Tavelures est une méthode de lutte complémentaire à retenir dans les vergers fortement atteints. Divers traitements permettent d'empêcher la formation des périthèces ou d'arrêter leur développement.

* Soit après la récolte et avant la chute des feuilles avec Bénomyl, Carbendazime, Méthylthiophanate à la dose de 50 g de m.a./hl de bouillie.
* Soit au tout début de la chute des feuilles avec de l'Urée à 5 % (110 à 120 kg de Perlurée à 46 % dans 1000 litres d'eau/Ha.
* Soit après la chute des feuilles avec des Colorants nitrés à la dose de 600 g de m.a./hl.

Dans le cas où une intervention pour combattre les maladies de conservation a été effectuée peu avant la récolte avec du Bénomyl, du Méthylthiophanate ou du Carbendazime, il est préférable d'utiliser l'Urée pour détruire les formes hivernales de Tavelures.

CHANCRE EUROPEEN DU POMMIER - MALADIES BACTERIENNES DU POIRIER, DU PRUNIER, DU CERISIER (Pseudomonas) :
Les attaques de ces différentes maladies peuvent être limitées par des pulvérisations de produits cupriques pendant la période de chute des feuilles à la dose de 500 g de cuivre métal par Hl, pour le Chancre Européen et de 250 g pour les Maladies bactériennes. Sur Cerisier, au début de la chute des feuilles, la dose pourra être réduite à 125 g.
Plusieurs traitements sont parfois nécessaires, selon l'état sanitaire initial du verger et les conditions climatiques.

CORYNEUM DU PECHER :
Cette maladie est surtout importante sur arbres négligés, le cas échéant appliquer un produit cuprique parfaitement neutralisé à la fin de la chute des feuilles.

MALADIES DU FRAMBOISIER :
Les rameaux atteints par le Didymella seont supprimés et brûlés.

PSYLLES DU POIRIER :
Dans les vergers où l'évolution de ces ravageurs a été correctement suivie, les populations sont faibles. On observe la présence de larves surtout âgées qui se transforment progressivement en adultes hivernants. Les adultes d'été ont pratiquement tous disparus. Les dépôts de pontes ne sont donc plus à craindre. Aucun traitement n'est actuellement justifié.

GRANDES CULTURES

COLZA :
GROSSES ALTISES : La première décade d'octobre a été favorable à la reprise d'activité de cet insecte. De nombreuses cultures n'ont pas atteint ou dépassé le stade 2 feuilles vraies, notamment celles semées fin septembre. Il convient de poursuivre la surveillance des cultures même si le refroidissement persiste. Nous rappelons qu'un traitement est conseillé lorsque l'on observe 2 ou 3 altises par m2. ou plus de 2 morsures récentes par plante.

Imprimerie de la Station Région Parisienne - Directeur - Gérant : P. JOURNET

DESTRUCTION DES REPOUSSES : Pour éviter que les jeunes semis soient contaminés par le Phoma, il est nécessaire de détruire rapidement toutes les repousses de Colza.

LA JAUNISSE NANISANTE DE L'ORGE SUR CEREALES D'HIVER

Ce texte, qui présente les préconisations en matière de lutte contre la Jaunisse nanisante de l'orge pour l'automne 1978, a été rédigé conjointement par l'Institut National de la Recherche Agronomique, le Service de la Protection des Végétaux, l'Institut Technique des Céréales et des Fourrages et l'Association de Coordination Technique Agricole.

Les orges, les blés, les avoines peuvent être attaqués par différents virus dont le plus important est celui de la "Jaunisse nanisante de l'Orge".

Les dégâts provoqués par cette maladie sont caractérisés à la fois par leur sévérité (certaines parcelles atteintes ont été retournées) et leur grande irrégularité selon les années et les régions (on se souvient des attaques des automnes 1975 et 1977, en Poitou-Charentes et dans certains secteurs du Bassin Parisien).

Mode de transmission

Cette maladie est transmise par les principales espèces de pucerons des céréales parmi lesquelles Rhopalosiphum padi est le principal vecteur lors des contaminations d'automne. Les ailés proviennent de plantes qui peuvent être des réservoirs de virus (maïs, repousses de céréales), situés à plusieurs kilomètres.

Symptômes - Dégâts

Les symptômes sont caractérisés par un jaunissement sur orges, des rougissements ou jaunissements sur blé, un rougissement très intense sur avoines. Ce changement de coloration débute par le sommet des feuilles âgées et gagne progressivement toute la plante.

A l'époque de la montaison, on observe un nanisme plus ou moins important sur les trois céréales, ce qui donne aux parcelles atteintes un aspect moutonné.

La gravité de la maladie est fonction de nombreux facteurs : importance des populations de pucerons vecteurs, conditions climatiques qui agissent à la fois sur l'activité de ces pucerons et sur les possibilités de récupération de la culture.

Les dégâts peuvent aller d'une épiaison réduite ou nulle jusqu'à la mort de la plante.

Lutte

Il n'existe pas de méthode de lutte directe contre le virus de la Jaunisse. On cherchera donc à éviter l'inoculation des jeunes céréales, soit par des techniques culturales, soit, à défaut, par des moyens chimiques visant la destruction des pucerons vecteurs.

Toutes les variétés de céréales actuellement cultivées sont sensibles à cette maladie.

Techniques culturales

* Eliminer les repousses des céréales qui sont un des réservoirs de virus et de pucerons.
* Eviter les semis trop précoces. Cette m e sure est suffisante dans la plupart des cas, les levées se produisent alors à une période plus fraîche, défavorable aux vols de pucerons. Toutefois, en cas d'automne particulièrement doux, les semis normaux d'orge, d'avoine et même de blé, pourraient être atteints.

Moyens chimiques

Les plantes jeunes sont les plus sensibles : à l'automne, il faudra donc surveiller les cultures de manière régulière, dès leur levée, et la présence, à cette époque, de nombreux pucerons sur maïs, ainsi que la douceur du climat, devront inciter les agriculteurs à être particulièrement attentifs.

Les seuils d'intervention peuvent varier selon les régions et les années. En général, la maladie ne peut être transmise que si les pucerons ont été actifs quelques jours sur la jeune culture. Ce fait a été constaté surtout dans la moitié Nord de la France. Dans ces conditions, on estime que le seuil d'intervention est de 2 plantes sur 3 porteuses d'au moins 1 puceron (comptages réalisés sur 50 plantes observées au hasard).

Toutefois, dans certains cas, en particulier en Poitou-Charentes, des arrivées massives d'ailés peuvent avoir des conséquences graves pour la culture. Le risque est élevé lorsque 1 plante sur 2 porte un ailé.

Certains produits aphicides ont donné des résultats irréguliers à l'automne 1977 du fait des températures relativement basses à cette époque et de leur persistance d'action limitée (diméthoate, pirimicarbe, phosalone, endosulfan).

Le bromophos ainsi que certains produits d'une nouvelle famille, les pyréthrinoïdes ont donné des résultats intéressants en 1977-78 en raison de leur bonne persistance d'action; toutefois, celle-ci a pu être mise en défaut dans le cas d'intervention trop précoce et de vols prolongés de pucerons. En ce qui concerne les pyréthrinoïdes, leur grande polyvalence d'action fait craindre cependant un effet nocif sur la faune utile.

Des phénomènes d'incompatibilité entre certains herbicides et certains insecticides (chlortoluron et diméthoate par exemple) ont été observés. En conséquence, il faut proscrire les mélanges et éviter les applications trop rapprochées de ces 2 types de produits (se renseigner auprès des Firmes).

SITUATION EN ILE DE FRANCE :

Ob observe un début d'infestation des orges d'hiver et escourgeons semés fin septembre, début octobre. De récents comptages effectués dans le Sud de la Seine et Marne sur des cultures au stade 1 feuille montrent que 20 % des plantes portent au moins 1 puceron. Le seuil d'intervention mentionné ci-dessus (2 plantes/3 portant au moins 1 puceron n'est pas atteint).
Il convient néanmoins :
- de suivre l'évolution des pucerons dès la levée des orges d'hiver et escourgeons,
- de détruire toutes les repousses de céréales le plus tôt possible.

MAIS :
PYRALE : Lutte mécanique = Si dans certains secteurs, l'importance de l'infestation nécessite une intervention chimique, par contre dans de nombreuses situations, le hachage des tiges associé à un bon labour, permet de maintenir les populations à un niveau assez bas.

CULTURES MARAICHERES

ROUILLE DU POIREAU : La maladie est présente dans la plupart des cultures. Si une intervention se justifie, les produits utilisables sont : Mancozèbe et Manèbe 160 g/Hl, Propinèbe 210 g/Hl.

POURRITURE BLANCHE DE L'AIL : Avant plantation ,il est conseillé de traiter les caïeux avec : Bénomyl, Carbendazime, Iprodione, Virichlozoline 150 g de m.a./Quintal ou Méthylthiophanate 490 g de m.a./Quintal.

Pour un bon enrobage, mélanger d'abord à sec les caïeux et le fongicide, puis ajouter environ 1 litre d'eau par quintal de caïeux et brasser. Faire ensuite sécher à l'ombre en couche mince.

SALADES : Produits à utiliser contre les maladies (voir tableau)

P 455

PRODUITS A UTILISER CONTRE LES MALADIES DES SALADES
(laitue, scarole, chicorée frisée, mâche)

Efficacité : + faible; + + moyenne ; + + + bonne

Groupe chimique	Matière active		Efficace contre			
	Nom	dose/are	Bremia (mildiou)	Botrytis	Sclérotinia	Oïdium sur scaroles et ch. frisées
Dithiocarbamates	Mancozèbe	16 g	+ + +			
	Manèbe	16 g	+ + +			
	Propinèbe	20 g	+ + +			
	Zinèbe	20 g	+ + +			
	Thirame	20 g	+ +	+ +		
Benzimidazoles	Bénomyl	3 g		+	+	
	Carbendazime	3 g		+	+	
	Thiophanate-éthyl	20 g			+ +	
	Thiophanate-méthyl	7 g		+	+	
Dérivés du Benzène	Quintozène en traitement de sol	150 g			+ +	
Dicarboximides : . Phtalimides	Folpel	15 g	+	+		
. Hydantoïnes	Iprodione	7,5 g		+ + +	+ +	
Diazines : . Quinoxaline	Chinométhionate	0,75 g				+ +
Sulfamides et dérivés soufrés	Dichlofluanide (1)	12,5 g	+	+ +		
Produits simples	Soufre	40 à 62 g				+ +
	Cuivre métal (Sulfate neutralisé)	20 à 25 g	sur scarole : contre maladies bactériennes; sur laitues de plein champ : contre Mildiou; sur mâche : en traitement complémentaire contre le Mildiou. Attention au risque de phytotoxicité.			

(1) en pulvérisation copieuse pour éviter le risque de brûlures.

REMARQUES : - Pour le dernier traitement contre le Botrytis, éviter d'utiliser le Thirame afin de limiter les résidus de Dithiocarbamates.

- Les Benzimidazoles sont devenus peu efficaces dans les exploitations où ils ont été fréquemment utilisés.

L'Ingénieur en chef d'Agronomie
Chef de la Circonscription
H. SIMON